

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-83

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## Verdun ou Salonique ?

Dans l'attaque d'un village, lorsque le chef de l'attaque, après avoir investi le village avec quelques bataillons, afin de tâter le défenseur, afin de découvrir son point faible, décide de jeter son bataillon de réserve à droite, sur le cimetière, plutôt qu'à gauche, sur le château, ce n'est pas qu'il tienne au cimetière plus qu'au château.

C'est que les cheminements qui lui permettent de s'approcher du village sont meilleurs du côté du cimetière que du côté du château.

C'est que l'artillerie appuiera plus aisément l'attaque du cimetière que celle du château.

C'est que, quand on sera en possession du cimetière, il sera plus facile, en raison de la topographie du lieu, de s'emparer du reste du village, que si l'on commençait par le château.

Voilà ce que sait le moindre sergent d'infanterie. Voilà les principes qu'il applique, quand on le charge d'enlever, avec sa section, un boqueteau occupé par l'ennemi.

Voilà ce qu'oublient ceux qui demandent que la décision finale soit recherchée sur le front occidental, et non dans les Balkans ; et qui demandent cela, sous prétexte que le sort de la civilisation européenne doit se décider en

France plutôt que sur les rives du Vardar ; sous prétexte que l'intérêt stratégique de Salonique est inférieur à l'intérêt stratégique d'Arras, de Soissons, de Reims, de Toul, d'Epinal, de Belfort et de Verdun.

Je ne prétends nullement que la civilisation ait à gagner quoi que ce soit, à ce que son sort se décide en Orient, plutôt qu'en Occident. Je prétends qu'il faut vaincre, d'abord, et s'occuper de la civilisation après.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

Or, il n'est pas douteux — quatorze mois de guerre de tranchées l'ont surabondamment démontré — que quelques centaines de mille hommes en plus ou en moins, sur le front occidental, n'auraient guère changé les chances de faire le trou ; tandis que ces quelques cent mille hommes en plus, dans les Balkans, il y a trois mois, c'était la victoire assurée. C'était la collaboration de la Grèce et de la Roumanie. C'était l'invasion de l'Autriche-Hongrie. C'était l'obligation, pour l'Allemagne, de dégarnir le front occidental, beaucoup plus que nous n'aurions été obligés de le dégarnir nous-mêmes. C'était la possibilité, pour le général Joffre, de faire le trou, au point qu'il aurait choisi, sur la ligne Arras, Soissons, Reims, Epinal, Belfort et Verdun.

## La Grèce tergiverse

### Le jeu de bascule de la Grèce

ELLE DONNE DES ASSURANCES AUX ALLIES ET CAUSE AVEC BERLIN. Athènes, 4 décembre. — Les ministres de la Quadruple-Entente ont eu aujourd'hui, à 1 heure, une conversation avec M. Skouloudis.

Un long conseil des ministres a suivi cette entrevue, puis M. Skouloudis a rendu visite au roi.

On assure que les représentants des Alliés auraient reçu l'assurance que la réponse contenait les nouvelles propositions de la Grèce serait satisfaisante.

Athènes, 4 décembre. — Le gouvernement grec a décidé d'envoyer à Berlin M. Stratos, ancien ministre de la marine, qui ira demander au gouvernement allemand les avances dont la Grèce a besoin pour faire face à ses dépenses.

PAS D'EMBARCO SUR LES NAVIRES GRECS. Londres, 5 décembre. — Quelques journaux ont donné hier une grande importance à la nouvelle que les Alliés allaient rétablir les restrictions qu'ils avaient apportées à la liberté du commerce grec vers le 15 novembre et qui avaient été levées quelques jours plus tard.

Un de nos rédacteurs s'est présenté vendredi au Foreign Office où on lui a répondu : « Nous n'avons aucune trace de cette mesure, et l'information est inexacte. »

La Légation anglaise d'Athènes a annoncé le 20 novembre dans la presse locale que les puissances alliées avaient considéré comme nécessaire de prendre certaines dispositions destinées à gêner autant que possible les communications économiques et commerciales de la Grèce.

Le 23 novembre, le Foreign Office a répondu : « Aucun navire grec ne sera saisi ou retenu dans les ports grecs du Royaume-Uni et aucun blocus des ports grecs n'a lieu ou n'est décidé. » (Daily Mail).

### Le Front italien

ATHÈNES, 4 DÉCEMBRE. — D'après des informations de source diplomatique, les opérations austro-allemandes en Serbie sont réduites à 70.000 hommes, des contingents puissants ayant été transférés en l'attente de la reddition de l'appareil militaire.

D'autre part, des télégrammes parvenus à Zurich disent que malgré le froid glacial du « bora » (un vent du Nord courant sur l'Adriatique) qui souffle à soixante milles à l'heure sur les hauteurs froides du Carso, les Italiens font constamment de nouvelles attaques sur l'ensemble du front. Les assauts les plus vigoureux sont dirigés, maintenant, sur la tête de pont de Goritz.

Un combat particulièrement violent et sanglant se poursuit près d'Oslavia (au nord-ouest de Goritz), où il dure, sans interruption, depuis neuf jours et neuf nuits. Les Italiens espèrent percer toute la ligne de défense austro-allemande en ce point. Leurs pertes ont été terribles, et, en quelques endroits, les corps de ceux qui sont tombés ont été trouvés couchés en tas.

Les souffrances de cette campagne ont été grandement intensifiées par la violence des pluies et du bora, qui est plus terrible que les pluies les plus terribles de neige. Les hommes sont obligés de s'étendre à terre pour éviter d'être projetés au-dessus des rochers. Beaucoup ont eu à souffrir de chutes et ont été gravement blessés. (Daily Mail).

### Le Front serbe

L'ARMÉE SERBE EST SAUVÉE. Zurich, 5 décembre. — Le colonel Gadeke écrit dans le Vorwärts : « Le point essentiel de la campagne de Serbie est que l'armée serbe a pu échapper à l'étréme de Mouloussin et se réfugier au Monténégro et en Albanie. »

### LA PRISE DE MONASTIR

Salonique, 4 décembre. — Le colonel Vassilich n'obéit à l'ordre d'évacuer Monastir que lorsqu'il l'a reçu pour la troisième fois. L'on fit sauter toutes les munitions.

Les Bulgares auraient désiré établir dans la ville une police bulgare ; mais ils n'insistent pas à ce sujet devant le refus formel des Grecs.

La Bulgarie concentre des forces importantes en Thrace, spécialement sur la côte, prête à déborder sur la péninsule à l'arrivée possible de troupes anglaises sur la côte ou les frontières bulgares. Les Anglais poursuivent aujourd'hui le débarquement de soldats. (Daily Mail).

Athènes, 4 décembre. — On annonce officiellement qu'aucun détachement n'a pénétré dans la ville, mais des officiers allemands, bulgares et autrichiens sont entrés dans la ville et ont arboré les trois drapeaux sur la résidence du gouvernement. (Havas).

### Au Reichstag

L'INTERPELLATION SUR LA PAIX. Zurich, 5 décembre. — La « Tagliche Rundschau » publie l'ordre du jour des prochaines séances du Reichstag.

L'assemblée s'ouvrira le 9 au 15 décembre et s'ajournera ensuite au 15 mars. L'interpellation sociale-démocrate au sujet de la paix ne sera discutée que dans la séance du 11 décembre. Les autres groupes ont décidé de ne faire que de brèves déclarations publiques sur cette question. Quant au gouvernement, il fera une très courte réponse, qui aura été préalablement discutée en commission.

Il est certain que le gouvernement ne répondra pas aux interpellations de M. Liebnicht, afin d'éviter toute discussion sur les questions qu'elles soulèvent.

## Pacifistes et Délateurs

### Le jeu de bascule de la Grèce

ELLE DONNE DES ASSURANCES AUX ALLIES ET CAUSE AVEC BERLIN. Athènes, 4 décembre. — Les ministres de la Quadruple-Entente ont eu aujourd'hui, à 1 heure, une conversation avec M. Skouloudis.

Un long conseil des ministres a suivi cette entrevue, puis M. Skouloudis a rendu visite au roi.

On assure que les représentants des Alliés auraient reçu l'assurance que la réponse contenait les nouvelles propositions de la Grèce serait satisfaisante.

Athènes, 4 décembre. — Le gouvernement grec a décidé d'envoyer à Berlin M. Stratos, ancien ministre de la marine, qui ira demander au gouvernement allemand les avances dont la Grèce a besoin pour faire face à ses dépenses.

PAS D'EMBARCO SUR LES NAVIRES GRECS. Londres, 5 décembre. — Quelques journaux ont donné hier une grande importance à la nouvelle que les Alliés allaient rétablir les restrictions qu'ils avaient apportées à la liberté du commerce grec vers le 15 novembre et qui avaient été levées quelques jours plus tard.

Un de nos rédacteurs s'est présenté vendredi au Foreign Office où on lui a répondu : « Nous n'avons aucune trace de cette mesure, et l'information est inexacte. »

La Légation anglaise d'Athènes a annoncé le 20 novembre dans la presse locale que les puissances alliées avaient considéré comme nécessaire de prendre certaines dispositions destinées à gêner autant que possible les communications économiques et commerciales de la Grèce.

Le 23 novembre, le Foreign Office a répondu : « Aucun navire grec ne sera saisi ou retenu dans les ports grecs du Royaume-Uni et aucun blocus des ports grecs n'a lieu ou n'est décidé. » (Daily Mail).

### Le Front italien

ATHÈNES, 4 DÉCEMBRE. — D'après des informations de source diplomatique, les opérations austro-allemandes en Serbie sont réduites à 70.000 hommes, des contingents puissants ayant été transférés en l'attente de la reddition de l'appareil militaire.

D'autre part, des télégrammes parvenus à Zurich disent que malgré le froid glacial du « bora » (un vent du Nord courant sur l'Adriatique) qui souffle à soixante milles à l'heure sur les hauteurs froides du Carso, les Italiens font constamment de nouvelles attaques sur l'ensemble du front. Les assauts les plus vigoureux sont dirigés, maintenant, sur la tête de pont de Goritz.

Un combat particulièrement violent et sanglant se poursuit près d'Oslavia (au nord-ouest de Goritz), où il dure, sans interruption, depuis neuf jours et neuf nuits. Les Italiens espèrent percer toute la ligne de défense austro-allemande en ce point. Leurs pertes ont été terribles, et, en quelques endroits, les corps de ceux qui sont tombés ont été trouvés couchés en tas.

Les souffrances de cette campagne ont été grandement intensifiées par la violence des pluies et du bora, qui est plus terrible que les pluies les plus terribles de neige. Les hommes sont obligés de s'étendre à terre pour éviter d'être projetés au-dessus des rochers. Beaucoup ont eu à souffrir de chutes et ont été gravement blessés. (Daily Mail).

### Le Front serbe

L'ARMÉE SERBE EST SAUVÉE. Zurich, 5 décembre. — Le colonel Gadeke écrit dans le Vorwärts : « Le point essentiel de la campagne de Serbie est que l'armée serbe a pu échapper à l'étréme de Mouloussin et se réfugier au Monténégro et en Albanie. »

### LA PRISE DE MONASTIR

Salonique, 4 décembre. — Le colonel Vassilich n'obéit à l'ordre d'évacuer Monastir que lorsqu'il l'a reçu pour la troisième fois. L'on fit sauter toutes les munitions.

Les Bulgares auraient désiré établir dans la ville une police bulgare ; mais ils n'insistent pas à ce sujet devant le refus formel des Grecs.

La Bulgarie concentre des forces importantes en Thrace, spécialement sur la côte, prête à déborder sur la péninsule à l'arrivée possible de troupes anglaises sur la côte ou les frontières bulgares. Les Anglais poursuivent aujourd'hui le débarquement de soldats. (Daily Mail).

Athènes, 4 décembre. — On annonce officiellement qu'aucun détachement n'a pénétré dans la ville, mais des officiers allemands, bulgares et autrichiens sont entrés dans la ville et ont arboré les trois drapeaux sur la résidence du gouvernement. (Havas).

### Au Reichstag

L'INTERPELLATION SUR LA PAIX. Zurich, 5 décembre. — La « Tagliche Rundschau » publie l'ordre du jour des prochaines séances du Reichstag.

L'assemblée s'ouvrira le 9 au 15 décembre et s'ajournera ensuite au 15 mars. L'interpellation sociale-démocrate au sujet de la paix ne sera discutée que dans la séance du 11 décembre. Les autres groupes ont décidé de ne faire que de brèves déclarations publiques sur cette question. Quant au gouvernement, il fera une très courte réponse, qui aura été préalablement discutée en commission.

Il est certain que le gouvernement ne répondra pas aux interpellations de M. Liebnicht, afin d'éviter toute discussion sur les questions qu'elles soulèvent.

## Daudet et Téry

### Nouvel effondrement des pandiffamateurs de l'Action Française

Une polémique vient de se poursuivre entre Gustave Téry et Léon Daudet. Elle fut vive. Elle fut discourtoise, comme vous pensez bien, puisqu'elle s'engagea entre les deux bougres que nous venons de nommer.

Elle ne fut pas inutile. Elle permit aux lecteurs qui la suivirent sans prévention ni parti pris de constater un nouvel et fameux effondrement de Daudet et de Maurras qui vint à son secours.

De ces spectacles désintéressés dont nous parlions, nous en étions, au Bonnet Rouge.

Nos lecteurs savent quel cas nous faisons de Daudet. Ils n'ont sans doute pas oublié non plus ce que nous avons, à maintes reprises, dit de Gustave Téry.

Les lecteurs du Bonnet Rouge comprendront aisément qu'entre ces deux individus, jadis associés pour diffamer les républicains, nous ne pouvions pas choisir.

Nous avons donc fait les coups qu'ils se sont assés. L'engagement est fini. En toute impartialité, nous devons reconnaître que c'est Léon Daudet qui a pris. Il a fini par se dérober comme le plus pleutre des pleutres, et Gustave Téry, pour une fois, peut enregistrer une victoire indiscutable.

La querelle roula sur les affaires Maggi. Au cours de ses feuilletons de policier romanesque sur l'Avant-Guerre, Léon Daudet avait représenté les Laïques Maggi comme une entreprise d'espionnage continue dont il ne produisit pas la moindre preuve à l'appui de ses assertions. Comme toujours, il défiait ses victimes de le poursuivre devant les tribunaux.

La Société Maggi poursuivait son diffamateur. Mais la guerre survint. M. Millerand, avocat des Maggi, devenait ministre de la guerre. Il ne pouvait plaider. Mais M. Millerand abandonna le ministère.

C'est le moment, dit Téry, de liquider l'affaire Maggi et de savoir si, oui ou non, les Sociétés Maggi sont des entreprises d'espionnage, comme le prétend Daudet.

Que croyez-vous que répondit Daudet ? Qu'il fut enchaîné, et qu'il réclama, avec Téry, la reprise du procès et des débats ? Du tout ! Léon Daudet injuria Téry et l'accusa d'être vendu aux Maggi.

Des preuves ? demanda Téry. Maurras et Daudet alors racontèrent une histoire fort obscure : un personnage, que se disait administrateur de l'Œuvre, journal de Téry, était allé parler à l'Action Française de ne plus parler des Maggi.

C'était la preuve de la collusion Téry-Maggi. Mais, demanda Téry, quel est ce personnage ? Son nom, s'il vous plaît ?

L'Action Française alors devint grotesque. Elle refusa, elle refusa encore de publier le nom de ce personnage mystérieux.

Nous avons écrit ce nom sur un papier, mis ce papier dans une enveloppe et cette enveloppe à notre administration. Venez chercher l'enveloppe, Téry, et vous aurez le nom du personnage.

C'était bluff, cocasse, fou. Téry le fit remarquer. Puis il reprit son offensive :

Quelle est la date à la même heure, avec les mêmes monuments ?

N'y a-t-il la qu'une coïncidence toute pure ? Ou, pour expliquer cette coïncidence sensationnelle, mais visiblement, il a aussi pour son enveloppe que du papier Maggi.

De tout cela — qui n'a d'ailleurs aucun rapport avec la question — il reste que M. Daudet a la preuve de la vérité de l'Œuvre ; il a dans une enveloppe qui garde à sa disposition depuis un an dans les bureaux de l'Action Française, et il ne tient qu'à moi d'aller la demander à son concubine pour être incontinent convaincu de mensonge. Quel est ce monsieur ?

Quel est ce monsieur ? C'est précisément ce que Daudet ne veut pas nous dire. Et on se demande en vérité ce qui peut bien le gêner dans cette révélation sensationnelle ; mais visiblement, il a aussi pour son enveloppe que du papier Maggi.

Ah ! comme il est timide, aujourd'hui, et on n'a pas l'impression que ce monsieur qui en temps de paix jouait les toudres de guerre ! C'est en vain que, pour me terrifier sans doute, roulant les yeux et ses dents, il évoque les souvenirs de ses doubles rencontres en chemin des Car. Léon Daudet se battait beaucoup avant la guerre.

Quelles sont ces commodes à cette heure les grimaces fanfaronnes de ce pauvre Tartarin dégonflé !

M. Téry autorisait Daudet à ouvrir la mystérieuse enveloppe et à publier le nom. Daudet n'en fit rien.

C'est alors que Téry prit congé du bonhomme.

Qu'est-ce que je vous disais ? Daudet n'a eu garde d'ouvrir son enveloppe fatale. Qu'est-ce qu'elle contient donc ? Des gaz asphyxiants ?

Récapitulons, pour conclure : Daudet n'a eu garde d'ouvrir son enveloppe fatale. Qu'est-ce qu'elle contient donc ? Des gaz asphyxiants ?

Récapitulons, pour conclure : Daudet n'a eu garde d'ouvrir son enveloppe fatale. Qu'est-ce qu'elle contient donc ? Des gaz asphyxiants ?

Récapitulons, pour conclure : Daudet n'a eu garde d'ouvrir son enveloppe fatale. Qu'est-ce qu'elle contient donc ? Des gaz asphyxiants ?

AUX ÉCOUTES

Le gros monsieur complaisant... Il était sur la plateforme du tramway Bauffe...

Vous savez que ce tramway ne va qu'à la Place Blanche ? Comme on lui disait « oui, merci ! » il continuait...

On a tout dit contre les Allemands. Il n'est pas d'ignominie dont on ne croie capables leurs pangermanistes.

En bien ! nous aurons des surprises. Si prave que nous soyons, ils nous compe tout encore la chique.

Savez-vous jusqu'où va leur drôle du vol ? Un poète pangermaniste n'a pas hésité à traduire et à donner comme son œuvre personnelle un poème de... Léon Bloy !

Léon Bloy, en dénonçant ce plagiat au Mercure de France, dit : « Il serait évidemment ridicule de me plaindre... »

Bien sûr ! C'est l'Allemand qu'il faut plaindre. En être réduit à copier Léon Bloy ! Pauvre diable d'Allemand ! Léon Bloy !... Non ? Mais !

Aux premiers jours de l'an 1864, à Mournès, j'étais bourgade à une heure de la Seine, dans une maison entourée d'amandiers en fleurs...

La mère avait, jusqu'alors, mis au monde trois enfants qui moururent le jour de leur naissance. Aussi ses parents lui persécutèrent...

Mais n'avons-nous pas le droit de dire, au risque de peiner le docteur Kéroul qui nous donne ces détails sur les « débuts » de son illustre compatriote...

La Guerre qui tuera la Guerre. Opinions... L'Angleterre devait employer à la guerre ses personnalités les plus illustres...

Depuis la guerre, H.-G. Wells, le grand romancier du fantastique — dont la récente prévision des combats aériens par grands masses a si fortement attiré l'attention — s'est consacré à soutenir, de sa plume éloquent, la cause des Alliés.

Le but c'est la Fin de la Guerre. Il n'est rien d'ailleurs pas là. Ayant exposé cet objet, il étend ensuite, longuement et minutieusement, la façon dont pourra être, après la Victoire, assurée la Paix du monde.

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

Le Radical (de Marseille). Malgré leur étonnante organisation militaire, les Allemands, en certains points de Russie, se trouvent dans un état d'extrême épuisement...

LE SERVICE DE SANTÉ L'Omnipotence des Médecins

XXI Nous avons vu que la plupart des gestionnaires, dans les hôpitaux temporaires du territoire (à l'exception des hôpitaux auxiliaires, organisés par les diverses Sociétés de la Croix-Rouge) sont de simples soldats faisant fonctions d'officiers d'administration.

La situation de ces simples soldats est tout à fait fautive. A l'intérieur de l'hôpital seulement, ils sont fonctionnaires officiers et comme tels ils touchent la solde d'officier d'administration de 3e classe (sous-lieutenant) tandis que leurs gestionnaires (8 fr. par jour).

Quand ils sont en sous-ordre, ils ne touchent que la solde d'adjudant (2 fr. 44 par jour) tout en étant fonctionnaires officiers.

Ces gestionnaires improvisés sont de véritables jouets entre les mains des Médecins-Chefs qui peuvent les faire rentrer dans le rang comme simples soldats de 2e classe et leur faire perdre ainsi leur solde d'officier.

Il suffit à un Médecin-Chef d'écrire une lettre au Directeur régional du Service de Santé pour faire déposer un fonctionnaire officier.

Je ne dirai pas qu'on leur retire leurs galons, puisqu'ils n'en ont même pas. Et pourtant ces simples soldats ont à la prétention de les rendre responsables pénalement de la gestion des hôpitaux, tout comme s'ils étaient réellement officiers d'administration.

Après la guerre, quand fonctionnera le Syndicat de défense des gestionnaires, les « faisant fonctions » auront beau jeu pour faire valoir qu'ils n'étaient que les humbles commis de M. le Médecin-Chef, et qu'on a exercé vis-à-vis d'eux, sans les consulter, un véritable chantage. Il faut marcher aux ordres... ou perdre sa place, c'est-à-dire ses appointements.

Nous allons parler aujourd'hui d'un abus de pouvoir qui se produit fréquemment dans les hôpitaux de la part des Médecins-Chefs.

Il s'agit des hommes du service auxiliaire versés arbitrairement et abusivement dans le service armé.

On sait que les hommes du service auxiliaire sont tous des malingres, ayant une tare physique qui les rend inaptes à faire campagne.

Or, dès le début de la guerre, certains Médecins-Chefs, agissant d'ailleurs par ordre supérieur, mais toujours par suite d'une plainte de leur part, n'ont pas hésité à provoquer le passage de ces

hommes dans le service armé, par mesure disciplinaire. C'était les envoyer à la mort, puisque l'état de ces hommes ne leur permettait pas de faire campagne. Et des généraux commandants de régions ont sanctionné de pareils actes !

On pourrait faire d'abord remarquer que l'envoi au front doit être considéré comme un honneur et non comme une peine disciplinaire.

Ensuite, de quel droit la discipline intervient-elle dans une question d'aptitude physique ?

Mais surint la loi Dalbiez. Alors cette coutume abusive, qui était une exception rare, se généralise.

En effet, l'article 3 de la loi Dalbiez stipule : « A tout moment, les chefs de corps et de services et les commandants de dépôt pourront, après avis motivé du Médecin-Chef de service, présenter à la Commission spéciale de réforme, pour être versés dans le service armé, les hommes incorporés dans le service auxiliaire, qui leur paraîtront susceptibles d'être versés dans ledit service armé. »

Dans les corps de troupe, ce texte présente pour les soldats du service auxiliaire une faible garantie : ils ne peuvent être versés dans le service armé que sur l'initiative du chef de corps et après avis motivé du médecin. Il faut le concours de deux autorités.

Dans les hôpitaux il en est tout autrement. Le chef de corps ou le chef de service, c'est le Médecin-Chef de l'hôpital. Le médecin qui donne un avis sur l'état physique, c'est encore lui.

L'officier d'administration, commandant le détachement, n'est même pas consulté.

Il en résulte que le Médecin-Chef peut faire tout ce qu'il lui plaît et notamment proposer pour le service armé tout homme du service auxiliaire dont la tête ne lui revient pas.

Certains Médecins-Chefs s'en vantent à haute et intelligible voix ! « Quand un homme m'embête, je le fais verser dans le service armé ! »

Voilà ce qu'on entend tous les jours dans les hôpitaux. Un homme proposé, c'est, neuf fois sur dix, un homme pris, dans ces conditions, car les médecins se connaissent tous, dans une même ville.

Il y a là un abus de pouvoir — abus révoltant et cynique — et nous pensons qu'il est du devoir de tout honnête homme de le signaler au Ministre de la Guerre.

A. L.

Propriétaires et Locataires Retour à la sagesse

Nous avons reçu la lettre suivante : Paris, le 1er décembre 1915. Monsieur le Rédacteur en chef du « Bonnet Rouge »

Notre courtoisie ne me refusera certainement pas le droit de répondre à votre humble et intéressant article du 30 novembre : « Etrange propagande ». D'avance je vous en exprime toute ma reconnaissance.

D'accord je suis avec vous et avec La Bruyère : il faut rire avant de mourir, de peur de mourir sans avoir ri... Mais je ne vois pas de sujet si triste et si ungoissant, et je me tiens à votre disposition pour vous en fournir la preuve, que la question des loyers. Croyez bien que la plupart de nos petits propriétaires ne sont que des anciens ouvriers ou employés qui ont économisé tout par eux pour s'édifier un abri pour leur vieux jour. La plupart de ces biocroques ne sont pas payés. Il y a de grosses hypothèques dont il faut payer les intérêts jusqu'à l'amortissement. Il y a les réparations constantes, les travaux faits par les entrepreneurs qui attendent leur argent... il y a les impôts, pour lesquels les percepteurs ont employé de notre humblement tous les moyens de pression et de harcèlement qu'ils ne touchent aucun loyer de moins qu'ils ne pourraient payer et qui abusent indignement de la situation. En voulez-vous un exemple ? Allez faire un tour dans le troisième arrondissement, dans le quartier de la Maison Blanche, victime de la catastrophe du 20 octobre et où nos petits propriétaires n'ont pas le moyen de faire réparer les dégâts causés. Heureusement que l'honorable M. Henri Rousselet, qui a présenté ce jour notre délégué (du Comité des sinistrés) à M. Malvy, est intervenu, car je crois que la situation eût été épouvantable, pour eux comme pour les petits industriels et locataires victimes. Voyez mes lettres des 15 novembre et 27 du même mois et vous y lirez notre réelle profession de foi. Nous ne nous en prélassons pas aux mobilisés, mais à ceux-là exclusivement qui, non atteints par la guerre, s'abritent derrière les moratoria seulement pour leurs propriétaires, puisqu'ils paient bien leur épiérier, bûllanier, charcutier, etc. Est-ce que le loyer n'est pas une marchandise comme une autre ? Qu'ils nous paient et nous ferons nous-mêmes de bon citoyen, parce que nous le pouvons. Nous paierons nos impôts et nous serons dans la mesure de nos moyens à l'Empire de la Victoire... Veuillez donc, si vous le jugez utile, reproduire les lettres précitées que j'ai adressées à vos confrères le Petit Journal et Paris-Midi, qui ont eu l'obligeance de les reproduire. Elles édifieront vos lecteurs sur notre mentalité et leur montreront que nous n'avons rien des vautours, mais que nous voulons seulement vivre.

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, avec mes remerciements, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

Le Président de la Ligue de défense des Petits Propriétaires de Paris et de province (siège : 25, rue de la Reine-Blanche).

J. ROUAULT.

LES PLANCHES

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENGU, 25, rue Fontaine, Tel. Louvre 28-21. — Georges Véra, dans ses dernières œuvres, Louis Bady, l'extraordinaire imitateur des célébrités parisiennes, Miss Jackson, et sa troupe de six acteurs, La petite Véra, Hélène Douvroul, Adiffred, etc., etc. Fatigue de 1915, tous les jours, matinée à 4 heures, Fatigue de 1915, Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Capucines, Revue. Chez SENG